

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 140 (1995)
Heft: 11

Artikel: "Bubenberg" : la Brigade blindée 2 fait son premier exercice!
Autor: Weck, Hervé de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345582>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Bubenberg »

La Brigade blindée 2 fait son premier exercice !

Par le colonel Hervé de Weck

La réforme « Armée 95 » entraînait, entre autres, la dissolution des trois divisions mécanisées, partant une restructuration fondamentale des troupes mécanisées. La doctrine dite de la « défense combinée » imposait une collaboration étroite entre une infanterie pratiquement statique et des formations mécanisées mobiles, chargées de détruire l'adversaire qui aurait percé dans le dispositif de défense d'une division de campagne ou d'un corps d'armée. Les divisions mécanisées, Grandes Unités mobiles des corps d'armée de campagne, planifiaient dans le détail des ripostes dans des secteurs définis à l'avance, actions qui engaçaient en règle générale un régiment de chars appuyé par de l'artillerie blindée et du génie. C'est de cette manière que les corps d'armée de campagne menaient le combat opératif. Les bataillons de chars des divisions de campagne appliquaient la même doctrine, mais à un échelon tactique.

Le 1^{er} janvier 1995, les trois divisions mécanisées donnaient donc naissance

à cinq brigades blindées, une par corps d'armée de campagne et deux au niveau de l'armée.

Naissance des brigades blindées

La notion de « défense dynamique », pilier de la doctrine dans l'Armée 95, impliquait en effet la création de « fers de lance » en main du commandement de l'armée et des corps d'armée, de Grandes Unités interarmes surtout prévues pour mener, en bloc, des contre-attaques dans des « zones opératives de mouvement » dans lesquelles ne se trouve pas d'infanterie.

Si la technique de combat des équipages de *Leopard-2*, des grenadiers de chars, des artilleurs, des batteries de canons DCA de 20 mm des brigades blindées ne change pratiquement pas par rapport à l'Armée 61, il n'en va pas de même pour les hommes du génie qui doivent devenir de véritables sapeurs de combat et pour les batteries de *Stinger* dont la technique de combat dans

le cadre des brigades blindées n'est pas encore au point. Les états-majors des bataillons ou des groupes, comme l'état-major de brigade travaillent pour la première fois dans le cadre d'une nouvelle organisation des échelons de commandement et des PC.

L'engagement de la brigade blindée n'a plus grand-chose de commun avec celui des régiments de chars dans la riposte. Le rythme et l'étendue des mouvements, le combat interarmes prennent une tout autre dimension et il faut collaborer avec de nombreux partenaires : aviation, divisions de campagne, formations de fusiliers territoriaux, gardes-frontière, DCA moyenne, *Rapier*, pionniers de forteresse.

Des officiers jaunes, rouges, noirs, bleus et gris¹, venus de divisions ou de corps d'armée différents, doivent apprendre à se connaître et à collaborer, afin que la brigade blindée 2 devienne une force cohérente et efficace. Plus que dans d'autres formations, les corps de troupes utilisent des techniques de

¹ Mécanisés, artilleurs, génie, DCA et transmissions.

combat propres à leur arme, mais leur succès dépend de l'action et de l'appui de tous les autres.

Les principales missions des brigades blindées ? Actionnées par un corps d'armée ou par l'armée, elles détruisent l'adversaire qui pousse dans des terrains-clés devant les dispositifs des divisions de campagne. En contre-attaquant rapidement, elles anéantissent des aéroportages opératifs dans des zones faiblement occupées. Dans des terrains favorables aux chars proches de la zone frontière, elles détruisent les forces ennemis qui ont percé. Ce faisant, elles permettent aux divisions de campagne de mener, dans leur secteur, un combat dynamique en engageant leurs deux bataillons de chars pour anéantir les éléments ennemis qui se trouvent bloqués devant les barrages.

Sous les auspices de « Bubenberg »

De la part du commandant du corps d'armée de campagne 1, il apparaissait audacieux de prévoir, à la fin mai déjà, un exercice « Bubenberg » impliquant l'ensemble de la brigade blindée 2, cent cinquante jours après la création de cette Grande Unité mécanisée, dont les corps de troupes n'avaient encore jamais fait service ensemble ! D'autant plus que cette Grande Unité bilingue comprend des troupes issues de dix cantons et que les attachés de défense accrédités à



Berne et des représentants des autorités politiques suivaient certaines phases de l'exercice.

En quoi consiste la manœuvre ? La Brigade blindée 2, en gros 3500 hommes, 60 chars de combat *Leopard-2*, 150 chars de grenadiers et environ 300 véhicules à pneus, mobilise, puis prend un secteur d'attente entre Soleure, Berthoud et Aarberg. Elle planifie une série d'engagements ordonnés par le corps et reçoit finalement la mission de contre-attaquer dans le Grosses Moos.

En début d'exercice, certaines de ses formations, partent de stationnements plus ou moins lointains (l'une depuis Hinterrhein !) pour rejoindre leurs places d'organisation. La plupart d'entre elles vivent la troisième semaine de leur cours de répétition ; trois d'entre elles la deuxième

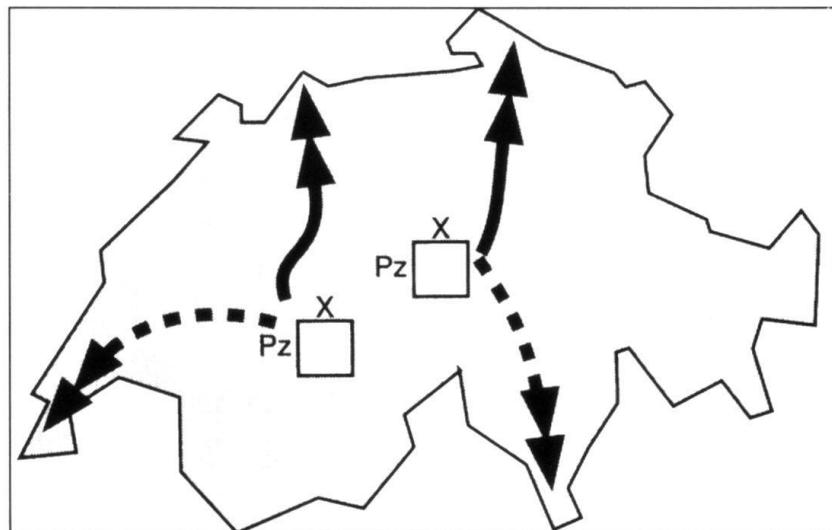
semaine. La Brigade n'aligne que le 60 % de ses effectifs normaux, une situation qui s'explique par les dispenses accordées et par le fait que des hommes figurent dans les contrôles mais ont déjà accompli leurs jours de service réglementaires. Certains d'entre eux vont même quitter leur unité juste avant l'exercice, puisque c'est à ce moment qu'ils arrivent à leurs 300 jours de service !

Il s'agit, pour la direction d'exercice, de tester les choix faits après les reconnaissances exécutées en début d'année par les commandants de troupe de la Brigade blindée 2. Certaines places d'organisation, en particulier celles prévues pour des compagnies de service, ne permettent pas d'y décentraliser les très nombreux véhicules...

Dans l'Armée 95, un dispositif de mobilisation peut, moyennant quelques mo-

difications, se transformer en secteur d'attente voire, en cas de surprise stratégique, en dispositif de combat. Les unités, sur leur place d'organisation, s'occupent de toucher leurs matériels et leurs munitions et de les garder (en d'autres termes d'assurer la « sûreté rapprochée»); pour les annonces, elles n'utilisent que le téléphone civil. Il s'agit pour elles de décentraliser leurs matériels, de les camoufler, de ne pas embouteiller les axes et d'annoncer aux échelons supérieurs le pourcentage des hommes et des systèmes d'arme arrivés sur place.

Lorsque la brigade l'ordonne, le secteur de mobilisation devient secteur d'attente. Les compagnies prennent alors en charge une portion de terrain strictement définie dans laquelle elles assurent la sûreté tactique et les liaisons, se te-

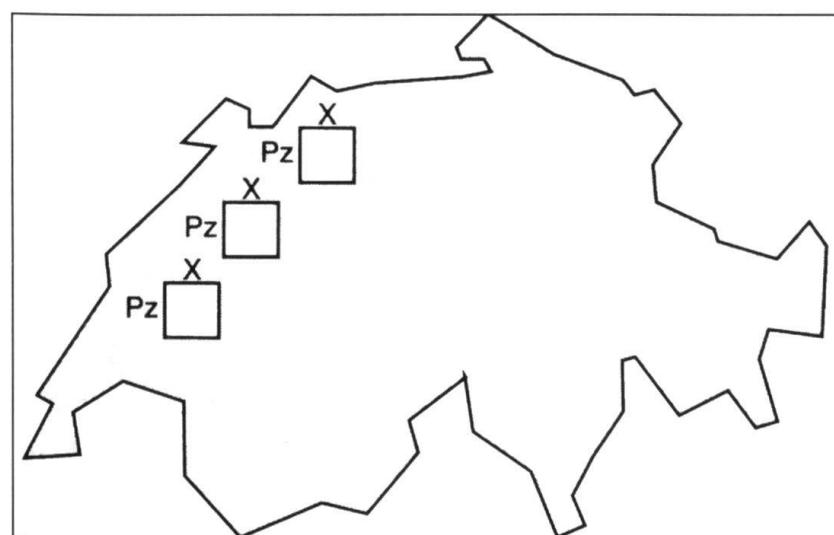


Les brigades blindées permettent des réactions rapides sur l'ensemble du territoire.

nant prêtes à remplir des missions de combat : c'est à ce moment que leurs moyens organiques de transmission doivent être opérationnels. A ce moment débute aussi l'instruction dite de troisième stade², qui doit rendre les cadres et la troupe aptes à mener le

combat dans le cadre de la brigade. La sûreté et les éléments de piquet sont exercés. Cette phase terminée, les états-majors planifient les divers engagements possibles et effectuent les reconnaissances nécessaires. La brigade pourrait rester des jours, voire des semaines dans un secteur d'attente.

En fin d'année dernière, le régiment de chars 1, structuré « avant l'heure » en brigade blindée, avait effectué un exercice assez semblable à « Bubenberg ». Plusieurs officiers de la Brigade blindée 1 sont donc venus arbitrer leurs camarades de la Brigade blindée 2, ce qui leur permet, à eux aussi, de tirer de nouveaux enseignements pour leurs prochains services. L'exercice, en définitive, permet d'améliorer l'aptitude au



Dissuasion par une mise en place « démonstrative » près de la frontière.

²En principe, l'instruction de 1. stade, dispensée dans les écoles de recrues, ne dépasse pas le niveau section. L'instruction de 2. stade, dans les cours de répétition, arrive à l'échelon unité renforcée. L'instruction de 3. stade touche à l'engagement aux échelons supérieurs.

combat de deux Grandes Unités blindées nouvellement créées dans le cadre d'Armée 95.

L'art de la conduite mécanisée

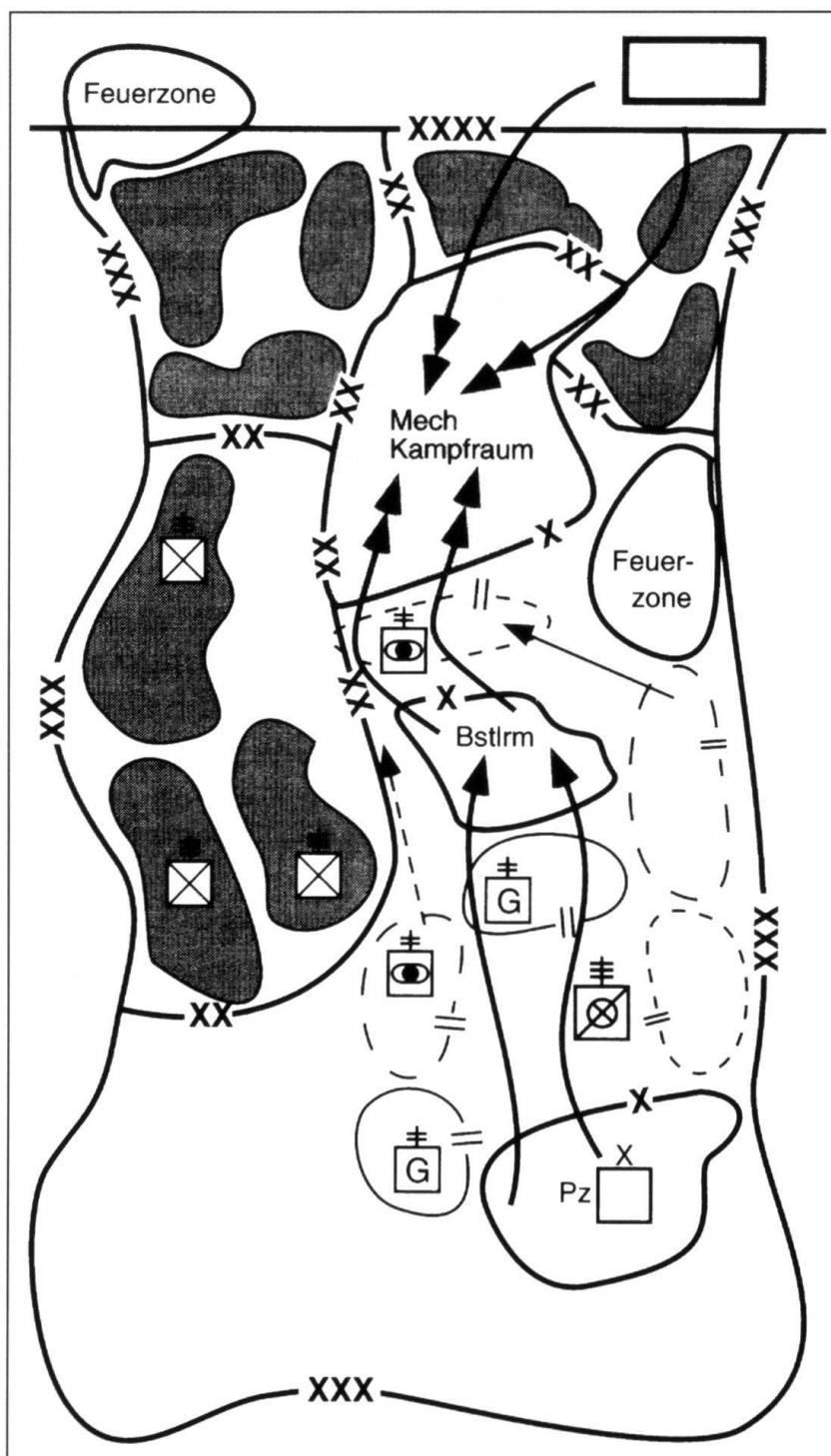
Les réflexes et les automatismes acquis par la troupe dans le cadre des structures d'Armée 61, particulièrement dans les domaines de la circulation, du camouflage, de la technique et de la technique de combat apparaissent comme des paramètres qui permettaient d'oser un exercice « Bubenberg ». Pourtant, la Brigade blindée 2, cette mécanique toute neuve, doit encore être rodée, cela la direction d'exercice et tous les états-majors exercés le savaient parfaitement !

Pour le commandant d'une brigade blindée à l'engagement, il s'agit de donner le plus tôt possible son intention pour l'ensemble des phases de la manœuvre, afin que ses subordonnés, bien informés, puissent agir dans l'intention du chef. Qu'importe alors que tous les ordres écrits ne soient pas encore en leur possession ! Très souvent, une planification simultanée et sommaire de l'ensemble des engagements possibles apparaît comme une solution meilleure qu'une planification détaillée de chaque cas étudié successivement en fonction de la priorité fixée dans l'ordre d'engagement. La première solution permet aux subordonnés d'appré-

hender plus rapidement l'ensemble de la mission.

Quel que soit l'échelon, il est inconcevable pour le

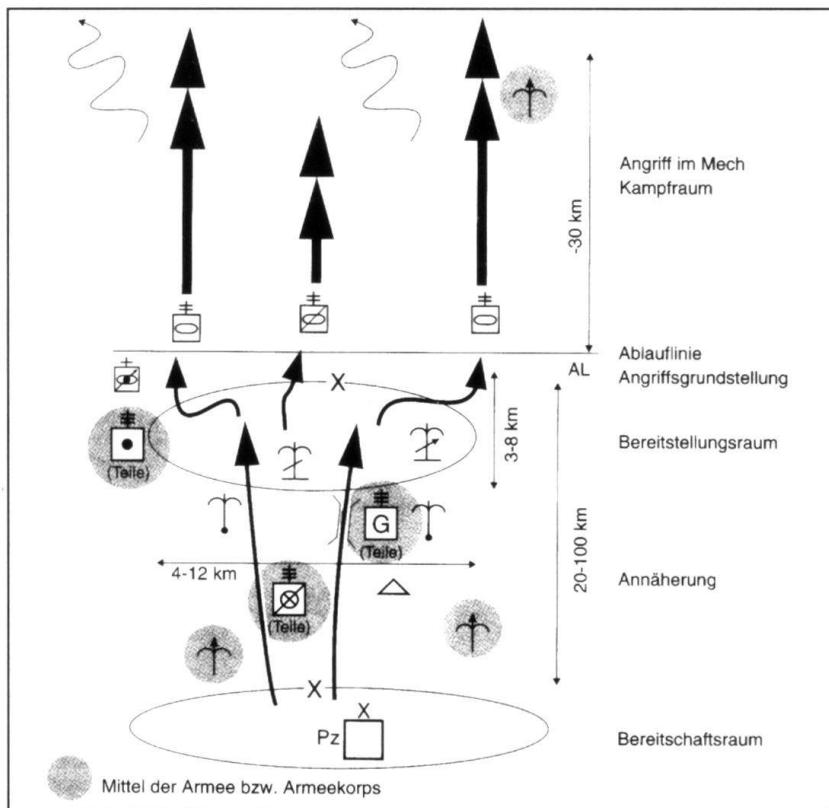
commandant de conduire depuis l'arrière. Il fait mouvement avec sa structure mobile de commandement, dans des phases où les pro-



La brigade blindée pendant les mouvements d'approche et le combat.

blèmes techniques se posent avec le plus d'acuité, en particulier dans le domaine des transmissions et du renseignement. On procède alors à une réorganisation des états-majors. La répartition des aides de commandement se décide sur la base des compétences, pas seulement des fonctions. Il faut convenir qu'une polyvalence insuffisante des officiers dans les états-majors gêne aussi bien la conduite que la planification...

L'échelon mobile de conduite du commandant de brigade comprend six chars de commandement et une dizaine de véhicules à pneus. Lorsque ces véhicules s'installent pour quelques instants à un endroit quelconque, un peu comme ceux des pionniers dans les western, il faut « bricoler » avec des bâches pour que l'on puisse travailler au sec. Ces travaux de montage et de démontage prennent du temps et il faut y procéder à de nombreuses reprises pendant une contre-attaque. Il faudrait acquérir des abris plus adéquats qui permettraient de disposer de



Du secteur d'attente jusqu'à la ligne de départ.

places de travail adaptées aux besoins...

Si l'émetteur-récepteur *SE-412* permettait d'assurer sans trop de problèmes les liaisons dans un régiment de chars, même pendant une riposte, il n'en va plus de même dans la brigade blindée qui opère dans de vastes secteurs et dont les

échelons de conduite peuvent se trouver très éloignés les uns des autres.

Provisoirement, des *Natel-D* pallient partiellement cette importante lacune. D'une part, il est très difficile de les utiliser dans un blindé en mouvement ; d'autre part, contrairement à un réseau radio sur lequel tout le monde est sur écoute, avec le *Natel*, on ne peut toucher qu'un interlocuteur à la fois. Pour communiquer, il faut donc souvent faire des « haltes de transmission ». Le commandant de la Brigade blindée 2 déploré de ne pouvoir organiser rapidement des « conférences téléphoniques » durant les phases de mouvement.

Les principaux commandants dans l'exercice « Bubenberg »

- Cdt C Jean Abt
- Br Jacques Dousse
- Br Jean-Pierre Badet
- Col EMG Christian Schlapbach

cdt CA camp 1
 cdt br bl 1
 cdt br bl 2
 concepteur
 de l'exercice

L'état-major du corps d'armée est responsable de déclencher au meilleur moment les opérations de la brigade blindée qui lui est subordonnée, ce qui implique un service de renseignements fiable et des transmissions sûres. Exploitant les résultats de l'exploration de l'aviation et des drones, il diffuse tous les renseignements utiles à la brigade, que celle-ci n'obtient pas par ses moyens propres, en particulier sa compagnie d'exploration mécanisée.

La Brigade blindée était privée de sa compagnie d'exploration mécanisée qui fait, cette année, un cours d'introduction sur son nouveau matériel. La compagnie de chasseurs de chars, dont les engins disposent de viseurs thermiques, a été engagée dans des missions de reconnaissance, de surveillance et d'exploration. Expérience intéressante qui devrait déboucher

Les moyens réglementaires d'une brigade blindée

– Chars <i>Leopard-2</i>	74
– Chasseurs de chars <i>Piranha/Tow</i>	12
– Chars de grenadiers <i>M-113</i>	63
– Lances-mines de chars 12 cm	8
– Obusiers blindés <i>M-109</i>	18
– Transports de munition <i>M-554</i>	9

sur des changements dans l'instruction de ces équipages.

Pour créer les conditions de la réussite, l'échelon supérieur doit formuler clairement ses intentions. Si nécessaire, il subordonne à la brigade tout ou partie de son régiment d'artillerie, voire un groupe appartenant à une division de campagne voisine.

Pendant de telles opérations, il faut un échelon de commandement mobile au niveau du corps, qui reste à créer avec le matériel nécessaire. S'il fallait conduire

simultanément deux brigades blindées dans des secteurs différents, seule une telle organisation garantirait une efficacité convenable, sinon il faudrait donner une très grande marge de manœuvre aux brigades blindées et les « conduire à distance ».

Conclusions

L'exercice « Bubenberg », le premier du genre, a mis en évidence la valeur et la capacité d'adaptation d'une armée de milice. Cent cinquante jours après sa création, la Brigade blindée 2 ne pouvait éviter quelques « erreurs de jeunesse ».

De tels exercices s'avèrent indispensables pour assurer une préparation crédible des Grandes Unités mécanisées. Ils permettent de repérer les points forts et les lacunes, d'en tirer des conséquences pour l'instruction. Chaque brigade ne pourra être exercée de cette manière que tous les six ans. C'est en effet à cette fréquence que l'ensemble des corps de troupes qui la composent font service à la même période.

H. W.

Etonnements et questions des attachés de défense

- La Brigade blindée 2 ne s'exerce pas sur une place d'armes, mais dans une zone habitée ! Elle décentralise même ses chars de combat dans des fermes ! Comment indemnise-t-on les propriétaires ?
- Le PC de brigade se trouve dans un abri situé en-dessous d'une école où les élèves travaillent normalement ! Combien y a-t-il d'officiers de carrière dans l'état-major de brigade ? Comment forme-t-on les officiers d'état-major général et en combien de temps ? En Russie, on compte trois ans...
- Avec le système de cours de répétition biennal, les équipages de chars, les artilleurs, les servants de *Rapier* arriveront-ils à maîtriser des systèmes d'arme complexes ? Les corps de troupes et la Grande Unité resteront-elles opérationnelles ?